

LES ANNONCES SONT REÇUES :
A MARSEILLE : M. G. Allard,
rue Pavillon, 31 et dans nos bureaux
A PARIS : à l'Agence Havas, place de
la Bourse, 8.

ABONNEMENTS :
R.-du-Rh. et départe-
ments limitrophes. 3 fr. 15 fr. 28 fr.
France et Colonies. 3 fr. 17 fr. 32 fr.
Étranger. 4 fr. 22 fr. 40 fr.

Les abonnements partent du 1^{er}
et du 16 de chaque mois

L'Allemagne et l'Alsace-Lorraine

L'Allemagne vient de nous signifier une fois de plus qu'elle ne consentira jamais à nous rendre les deux malheureuses provinces qui nous ont été arrachées par la violence il y a quarante-sept ans. C'est M. von Kühlmann, secrétaire d'Etat aux Affaires étrangères, qui s'est fait en la circonstance l'interprète de la pensée et de la volonté allemandes. Mais tout autre représentant du gouvernement impérial eût certainement tenu à cet égard le même langage de brutale insolence.

Examinant la question de savoir si l'Allemagne peut faire des concessions quelconques à la France relativement à l'Alsace-Lorraine, M. von Kühlmann s'est écrié au Reichstag : « Non, jamais ! Aussi longtemps qu'un poing allemand pourra tenir un fusil, l'intégrité du territoire de l'empire tel que nous l'avons reçu en héritage de nos glorieux ancêtres ne sera jamais matière à négociations et à concessions quelconques. L'Alsace-Lorraine est le bouclier de l'Allemagne et le symbole de son unité. Cette opinion, j'en suis sûr, est celle de tous, qu'ils soient de la droite comme de la gauche. » Et par ses applaudissements unanimes, l'Assemblée a tout de suite donné la preuve que l'opinion des représentants élus de l'empire se trouvait parfaitement d'accord sur ce point avec l'opinion exprimée par l'orateur du gouvernement.

De la droite comme de la gauche, a dit M. von Kühlmann. Le secrétaire d'Etat aux Affaires étrangères aurait même pu ajouter : y compris l'extrême-gauche. En effet les socialistes allemands ont aussi refusé de se ranger avec eux-mêmes à ne pas nous rendre l'Alsace-Lorraine. C'est ce que nous déclarons il y a quelques jours ici même et nous sommes heureux de constater que au Congrès socialiste de Bordeaux, l'un des délégués, M. Edgard Millaud, a été à ce propos l'articulateur du Vorwärts auquel nous avions fait allusion.

Dans cet article, l'organe de la Social-démocratie fait la déclaration très catégorique que voici : « A la restitution de l'Alsace-Lorraine, cela, il faut qu'on le sache bien en France, il n'y a pas un seul homme qui pense en Allemagne, pas un seul homme même de l'opposition de la plus extrême gauche. Si aujourd'hui Karl Liebknecht, par exemple, était chancelier de l'empire, il serait forcé de repousser la revendication française de l'Alsace-Lorraine, exactement de la même manière que M. Michaelis, si la France veut annexer l'Alsace-Lorraine, il faut qu'elle commence par battre l'Allemagne, par la battre à tel point que toute résistance aux exigences de l'ennemi apparaisse absolument sans espoir. Il appartient maintenant aux Français de répondre eux-mêmes à la question de savoir s'ils le peuvent. » Il serait difficile, on l'avouera, de se montrer plus explicite.

Nous voilà donc fixés et bien fixés. L'Allemagne qui nous a volé l'Alsace-Lorraine en 1870-71 entend conserver jalousement le fruit de sa rapine. Si lui arrive de concevoir ou de projeter quelque nouveau régime pour les provinces annexées, ce n'est pas qu'elle songe à nous offrir par là le moindre semblant de concession : elle se propose seulement de mieux assurer sa domination sur des populations qui, indociles à toutes les suggestions allemandes, s'obstinent à faire figure de rebelles.

L'Allemagne est bien forcée de se rendre compte que tous les efforts qu'elle a faits depuis la conquête pour germaniser l'Alsace-Lorraine ont été vains. Mais elle ne renonce pas à imposer aux malheureuses populations des provinces annexées les plus dures mesures pour les rattacher à l'Alsace-Lorraine partie de la Prusse et partie à la Bavière. On sait que la proposition a été sérieusement examinée à Berlin : elle doit achever de nous édifier.

CAMILLE FERDY.

Une Révolte de Soldats allemands sur le Front

Londres, 12 Octobre.
D'après une dépêche d'Amsterdam, en dix des régiments des marins allemands, il y a eu plusieurs cas de mutinerie de soldats dans des unités du front. Ces mutineries ont eu cependant un caractère moins grave que dans la marine.

Le Raid des avions italiens sur Cattaro

Rome, 12 Octobre.
M. Guelio Civinini, qui a pris part au raid aérien d'assaut sur Cattaro, raconte dans le *Corriere della Sera*, la première phase de cette hardie entreprise.

Deux escadrilles d'aéroplanes de bombardement dont une était commandée par M. Gabriele d'Annunzio devaient partir d'un aéroplane de la plaine lombarde et se rendre à Rome. De là, franchissant les Apennins en deux endroits, elles devaient aller jusqu'à une localité de la côte adriatique où elles devaient s'envoler vers la côte opposée de la Dalmatie pour bombarder dans les eaux de Cattaro les entrepôts et dépôts de la flotte autrichienne, du bas Adriatique. Il fallait frapper l'ennemi même dans ce refuge qu'il avait considéré jusqu'alors comme inaccessible.

L'entreprise était considérée comme terriblement difficile. L'inventeur-constructeur de ces dreadnoughts aériens italiens doutait lui-même du résultat, et il prévoyait que tous les aéroplanes n'arriveraient pas à destination. Mais d'Annunzio répondit : « Nous arriverons tous à Cattaro et nous en reviendrons ». En effet, ils partirent et revinrent tous.

LES SCANDALES DE PARIS

Paris, 12 Octobre.
Le capitaine Bouchardon a recueilli hier après-midi au dépôt de la M. le sénateur Forsans, au sujet des agissements de Bolo dans la région de Biarritz.

Il a également recueilli dans cette affaire, la déposition de Mlle Suzanne Goldberg. Il a en outre dans la même journée un télex relatif à l'affaire du *Bonnet Rouge* et a continué enfin l'audition de M. Léon Daudet.

L'AFFAIRE BOLO PACHA

Bolo ramené à la Santé

Paris, 12 Octobre.
Le *Petit Parisien* dit qu'il est probable que Bolo sera ramené à la Santé dans les premiers jours de la semaine prochaine, lundi peut-être. Il continuera à se rétablir et dort sous la surveillance de deux gardiens. Depuis que les nuits sont fraîches, il se couvre le chef d'un bonnet de nuit et d'un passe-montagne.

PROPOS DE GUERRE

Air trop connu

— Sur une consommation de 86 millions de quintaux, il en manque encore 20 millions. Je veux améliorer cette situation. Qui parle ainsi ? Le ministre du Ravitaillement. De quoi s'agit-il ? Du blé. Il y a quelque chose comme deux ans qu'on nous chante que nous ne voyons jamais venir. Chaque semaine, en arrivant au ministère du Ravitaillement, constate, avec des tremolos dans la voix, les difficultés laissées par son prédécesseur ; il promet de tout arranger, et quand il est parti, on se retrouve au même point. Au lieu d'un plan d'ensemble qu'on jointe au front dans des proportions extraordinaires. On parle couramment de 75 fr. le quintal métrique comme prix de revient en France du blé d'Amérique.

Frappés de l'élevation de ces taux, de nombreux députés doivent demander à la Chambre, dans un projet de loi, la majoration du taux de 50 fr. afin d'engager nos agriculteurs à ensemencher plus d'étendue de terres, ce qui restreindrait d'autant les achats onéreux faits au dehors. L'argent dépensé profiterait au pays.

Avec le renvoi des vieilles classes, il y a au moins de pénurie de main-d'œuvre. Il restera toujours à résoudre le problème des fumures. C'est le plus important.

L'année dernière, le Conseil général des Bouches-du-Rhône avait pu obtenir des prix abordables pour la livraison des tourteaux. Il n'en peut être ainsi actuellement. C'est pourquoi il a délégué quelques-uns de ses membres à aller solliciter auprès du gouvernement afin d'accroître d'amplifier la fabrication des superphosphates.

C'est une mission délicate, car il s'agit de disposer au profit de l'agriculture de grandes quantités d'acide sulfurique ainsi que de nitrate de soude.

La guerre et la guerre se sont qualifiées pour ordonner cette distraction, rendre nécessaire, au moins en Provence, vu le surabondamment des tourteaux. Il faudrait dix à douze mille tonnes de superphosphates, dix à fin décembre, au plus tard, pour les Bouches-du-Rhône d'une part, les Basses-Alpes de l'autre.

L'Assemblée départementale de ce dernier département a désigné deux délégués qui feront, avec leurs collègues des Bouches-du-Rhône, les démarches nécessaires auprès des ministres intéressés. Il en sera de même du Vaucluse, peut-être du Var aussi.

Pour le nitrate de soude, quelques milliers de tonnes seraient indispensables, en février, afin de les déposer sur les surfaces ensemençées.

Après les autorisations, il restera l'obtention des moyens de transports. Encore un problème difficile à résoudre. Il ne suffirait pas d'effort d'avoir les wagons et les tonnes de superphosphates nécessaires à la fumure du blé, en Provence, si l'on ne pouvait les amener à destination.

Souhaitons vivement que tout réussisse bien. A défaut d'engrais chimiques, il y a du fumier à Marseille, dans les cantonnements des canonniers de cavalerie, des camionneurs, etc. On le livrerait à des prix très réduits : huit francs la tonne, sur wagon.

La encore, ce sont les wagons qui font défaut ainsi que la traction animale. Il faut donc, pour ainsi dire, trouver un procédé quelconque pour prendre les mesures pour donner aux terres ensemençées les engrais chimiques ou les fumures qui doivent les fertiliser.

Il faut du pain : C'est le premier des aliments.

PIERRE ROUX.

LA GUERRE

Les Troupes anglaises attaquent à nouveau et progressent au nord-est d'Ypres

Les Allemands tentent une série d'attaques infructueuses sur notre front

autre évaluation des pertes allemandes pendant la bataille actuelle des Flandres. Je ne communiquerai pas nos chiffres, mais je vous dirai que jusqu'au 6 octobre, le total des pertes allemandes pendant le cours de la bataille des Flandres, a dépassé de 70 % les pertes britanniques.

Nous avons de bonnes raisons et tout droit d'avoir confiance lorsque nous voyons ce qui a été fait dans les Flandres. Le combat est dur et nous avons encore en perspective de plus grands efforts à faire.

Ne croyez pas que cette bataille mettra fin à la guerre. Nous avançons devant nous de plus en plus pour livrer le combat.

Le général Maurice a ajouté que la partie de la ligne reprise par les Allemands est trouvée dans la vallée.

Un général allemand en disgrâce

Paris, 12 Octobre.
Nous apprenons, dit le *Journal des Débats*, que le général von Gallwitz, commandant la 5^e armée allemande qui tient le front de Verdun et de Woëvre, a été relevé de son commandement à la suite d'une visite du général von Ludendorff et remplacé par le général von Kuhlmann. Cette visite du chef d'état-major général a eu lieu le 9 septembre, c'est-à-dire quelques jours après les succès français de Verdun des 20 et 22 août.

Il est donc infiniment probable que notre victoire a été pour beaucoup dans la mesure prise à l'égard d'un chef de file plus connu de l'armée ennemie. Avant de remplacer le Kronprinz impérial dans le commandement du secteur de Verdun, le général von Gallwitz avait dirigé une armée d'été dans la campagne de Serbie.

La situation en Allemagne

La Révolte dans la Flotte allemande

Les marins ne veulent pas servir sur les sous-marins. — La démoralisation dans les équipages. — La situation est sérieuse.

New-York, 12 Octobre.
Le correspondant de l'*Evening Post* à Washington dit que la politique de l'Angleterre de garder absolument secret le nombre de sous-marins construits a tellement démoralisé les marins allemands que les officiers officiels croient qu'une des raisons de la révolte de Wilhelmshaven est l'emploi des marins des cuirassés sur les sous-marins.

De nombreux marins ont été forcés, à la pointe des baïonnettes, de s'embarquer sur des sous-marins. L'amiral de Chair, pendant le séjour de la mission Balfour à Washington, a narré aux journalistes les détails des mesures de force que l'Allemagne employait pour obtenir des équipages des nouveaux sous-marins, ainsi que l'inquiétude des familles des marins qui se trouvent à bord des sous-marins.

Le ministère de la Marine, en fait, est d'avis qu'une situation plus sérieuse que celle annoncée par les dépêches doit exister.

Les causes de la révolte et les craintes du commandement

Londres, 12 Octobre.
M. George Renwick, correspondant du *Daily Chronicle* à Amsterdam, écrit à son journal quelques détails qui tiennent pour sûr sur les mutineries récentes dans la flotte allemande.

D'après ses renseignements, l'immobilité complète de la flotte allemande dans la Baltique à un moment où une belle occasion se présente de surprendre l'ennemi, est entièrement due à la démoralisation des marins de la flotte.

Les sous-marins auraient été au moins sur six unités importantes de la grande flotte. Non seulement ces unités furent hors de combat, mais les autorités eurent lieu de craindre que la contagion ne pût gagner les équipages d'autres vaisseaux.

D'autre part, les autorités navales n'osent pas adopter sur une grande échelle les mesures plus sévères, parce qu'elles se rendaient compte qu'un tel régime ne ferait qu'aggraver le mal.

Il semble bien que le nombre des mutins armés à mort n'ait pas dépassé une demi-douzaine ; mais on procéda à un amalgame des équipages, on emprisonna les mutins et on évita autant que possible la punition capitale.

LA SITUATION

De notre correspondant particulier

Paris, 12 Octobre.
L'ennemi manifeste une certaine nervosité sur beaucoup de points de notre front. Faut-il en conclure qu'il médite des attaques ou bien qu'il veut prévenir quelque coup de notre côté ? La question demeure ouverte.

En Belgique, où est le point sensible, les opérations ne sont pas arrêtées, mais le mauvais temps, un vrai temps d'hiver, les interromp.

Il paraît que le fameux Hindenburg a refusé d'accompagner, ces jours-ci, le Kaiser sur le front oriental, estimant que sa présence était nécessaire de ce côté. Nous le croyons sans peine, mais nous ne croyons pas que sa présence suffira à arrêter l'offensive franco-britannique déclenchée dans les Flandres et dont je persiste à espérer des résultats décisifs d'ici peu, en dépit de la mauvaise saison.

En Allemagne, la situation intérieure est loin d'être éclaircie. Jamais elle ne fut plus grave. D'ici peu, il nous sera permis sans doute de l'analyser en connaissance de cause.

MARIUS RICHARD.

SUR NOTRE FRONT

L'Attaque franco-anglaise dans les Flandres

Communiqué officiel anglais

12 Octobre.
Nous avons attaqué, à 5 heures 25, ce matin, sur un front d'environ dix kilomètres, au nord-est d'Ypres.

L'attaque a été menée avec une façon satisfaisante. Une pluie abondante est tombée toute la nuit.

Les généraux Pétain, Nivelle et Foch décorés par le roi de Roumanie

Paris, 12 Octobre.
Les généraux Pétain, Nivelle et Foch, viennent de recevoir du roi de Roumanie la décoration de grand officier de l'Ordre de Michel le Brave.

C'est la plus haute distinction militaire roumaine. Elle n'a été précédée que par le général Goyneux, au général Joffre et au capitaine Guynemer.

Le général Pétain félicite l'armée britannique

Londres, 12 Octobre.
Le correspondant de l'agence Reuter sur le front britannique rapporte que le général Pétain a télégraphié au maréchal Douglas Haig le 5 octobre :

Les opérations qui se développent maintenant dans les Flandres illustrent d'une manière particulièrement brillante le courage des armées britanniques. Leurs succès sont un gage important de la victoire des armées alliées. Je vous prie de faire part à vos courageuses troupes de l'admiration et des félicitations de leurs camarades des armées françaises.

Sir Douglas Haig a répondu le 6 octobre :

Au nom de tous les officiers et soldats placés sous mes ordres, je vous remercie très sincèrement pour votre très bienveillant message d'appréciation du travail accompli dans les Flandres. Les armées britanniques sont fières d'avoir gagné les félicitations de leurs camarades français.

Ce que dit le général Maurice

Londres, 12 Octobre.
Le général Maurice, directeur des opérations militaires, au cours d'une entrevue avec le correspondant de l'agence Reuter a dit :

Pendant la semaine passée, dans les Flandres, tous nos objectifs ont été atteints avec grande facilité et il y a eu un développement sur ce point plus important des opérations.

LES ACCUSATIONS CONTRE M. MALVY

La déposition de M. Daudet

Paris, 12 Octobre.
Le capitaine Bouchardon a entendu la suite de la déposition de M. Léon Daudet. Ce dernier a affirmé avoir vu, le soir si le capitaine l'entend tout l'après-midi.

raison de Kuhlmann, de ne jamais traiter au sujet de cette province, peut être considérée comme une invitation aux Alliés de se tenir autour de la proposition de l'Alsace-Lorraine se rattacher diplomatiquement à la France.

La Question d'Alsace-Lorraine

Un discours de M. Lloyd George

Londres, 12 Octobre.
M. Lloyd George a reçu aujourd'hui une députation des Sociétés d'assurance et de secours mutuels, venue lui proposer diverses réformes relatives aux dépenses budgétaires. M. Lloyd George a répondu qu'il regretterait de ne pouvoir accepter ces propositions au milieu de la grande guerre et ajouta :

Je désireais pouvoir vous présenter la fin prochaine de cette guerre, mais quel qu'il arrive, la nation doit mener à bonne fin la tâche qu'elle a entreprise. (Applaudissements.)

Le 168^e JOUR DE GUERRE

Communiqué officiel

Paris, 12 Octobre.
Le gouvernement fait, à 14 heures, le communiqué officiel suivant :

La nuit a été marquée par une grande activité des deux artilleries et par une série de tentatives allemandes sur divers points du front.

Nous avons repoussé un coup de main à l'ouest de Cerny, tandis qu'une opération de détail effectuée par nous, au nord-est de la ferme Moisy, nous a permis de ramener des prisonniers.

Un coup de main, exécuté par les Allemands, à l'ouest de Maisons-de-Champagne, et trois tentatives de leur part dans la région Souain-Aubervilliers.

Sur la rive droite de la Meuse, l'artillerie continue dans la région de Besonvaux.

La nuit a été marquée par une grande activité des deux artilleries et par une série de tentatives allemandes sur divers points du front.

Nous avons repoussé un coup de main à l'ouest de Cerny, tandis qu'une opération de détail effectuée par nous, au nord-est de la ferme Moisy, nous a permis de ramener des prisonniers.

Un coup de main, exécuté par les Allemands, à l'ouest de Maisons-de-Champagne, et trois tentatives de leur part dans la région Souain-Aubervilliers.

DERNIERES DEPECHEES DE LA GUERRE

PAR FIL SPECIAL

Sur le Front russe

Communiqué officiel

Pétrograde, 12 Octobre. Le grand état-major russe fait le communiqué officiel suivant : FRONT NORD. — Dans la direction de Riga, l'ennemi a pris l'offensive, le 27 septembre (10 octobre), ainsi qu'il a été mentionné dans le communiqué précédent, vers 19 heures, après une forte préparation dans le secteur Spital-Fiermab (au sud de la chaussée de Pskov) et fait reculer un peu des compagnies d'un de nos régiments. Vers 21 heures, nos éléments engagèrent une contre-offensive et reprirent d'assaut les tranchées conquises par l'ennemi. A 24 heures, la situation était rétablie. Le 28 septembre (11 octobre) dans la région de Skoul (au nord de la chaussée), l'ennemi a obligé, par un feu intense d'artillerie, nos avant-gardes à reculer. Sur le reste du front, fusillade. FRONTS OUEST ET SUD-OUEST. — Fusillade. FRONT ROUMAIN. — Le 26 septembre (9 octobre), l'ennemi a attaqué, vers 5 heures, après une forte préparation d'artillerie, nos positions situées dans la région sud de Krendcheni (dans la direction de Buzeu), et s'est emparé d'une partie des tranchées ; mais une contre-attaque a rétabli la situation. Pendant la journée du 28 septembre (11 octobre), l'artillerie lourde ennemie a bombardé à plusieurs reprises Galatz. FRONT DU CAUCASE. — Dans la direction de Komakh, deux colonnes turques, d'environ 100 hommes chacune, ont attaqué nos avant-gardes et les ont repoussées ; mais nos réserves sont intervenues et ont rejeté l'ennemi. Dans la direction de Rowanduz, nous avons attaqué le mont Stank-Koukh (75 verstes au sud de Urmia). Les Turcs ont été repoussés et nous avons occupé la position. Dans la région de la ville de Seno, une demi-compagnie turque a attaqué nos avant-postes. Arrêtée par notre feu, elle s'est retirée en évitant la contre-attaque. AVIATION. — Le 26 septembre (9 octobre), le sous-lieutenant Kitchenko a abattu un avion ennemi, qui tomba dans les positions ennemies, dans la région du bourg de Zdrice (à 10 verstes au sud de Gustatin). Le 27 septembre (10 octobre), un des avions ennemis fut abattu dans la même région par deux avions ennemis. L'aérostat s'apparut à l'atterrir, quand l'observateur, le sous-lieutenant Meinikoff se jeta de la nacelle, d'une hauteur de 400 mètres. Le parachute ne se déploya pas et le sous-lieutenant Meinikoff s'est tué. L'aérostat est resté intact.

La Crise russe

Le parti social-démocrate prononce des exclusions

Pétrograde, 12 Octobre. Le parti social-démocrate a invité le ministre de l'Intérieur, M. Nikitine, à quitter le parti. Cette invitation est motivée par le mécontentement du parti pour la politique suivie par M. Nikitine alors qu'il était ministre des Postes et Télégraphes dans le Cabinet précédent. Les journaux croient que ces démarches ont été faites sous l'influence du Conseil des députés des ouvriers et soldats de Pétrograde ou les tendances maximalistes, contraires à toute coalition gouvernementale, se manifestent de plus en plus dans le parti. Le bureau du parti, comme on le sait, a éloigné tous les anciens membres modérés pour les remplacer par des extrémistes.

Mort du Colonel Secrétan

Berne, 12 Octobre. On mande de Lausanne au colonel Edouard Secrétan, conseiller national suisse 1899, rédacteur en chef de la Gazette de Lausanne depuis quarante-trois ans, a succombé ce matin à une pneumonie. On lui doit un important ouvrage : L'Armée de l'Est.

MARCHE AUX BESTIAUX D'AI

Brebis, 73, de 280 fr. à 310 fr., poids mort ; Veaux, 200, de 200 fr. à 250 fr., poids vif, le tout aux cent kilos ; porcelets, 25, de 45 fr. à 55 fr., par tête.

Arrêtez votre choix sur Chronomètre LIP. Vous voulez une bonne montre française.

Inouï et Merveilleux

TOUS NOS COMPLETS OU PARDESSUS SUR MESURE AVEZ ESSAYAGE ET DE VANTS INCASSABLES 62 fr.

A l'Inouï Tailleur (Rue Colbert, 16, MARSEILLE) (Bd de la Madeleine, 97 AVIGNON, TOULON, CETTE, BEZIERS, MONTPELLIER, SAINT-ETIENNE, GRENOBLE)

AVIS DE DECES

M. Clément Goumand ; M. et M^{me} Susan Maris et leur fils ; M. Goumand Louis ; M. et M^{me} Goumand Martin (de Laure) et leurs enfants ; M. et M^{me} Lyaudet et leurs enfants ; M. et M^{me} Megy Constantin et leurs enfants ; M. et M^{me} Roubaud et leurs enfants ; M. et M^{me} Louise Pic et ses enfants ont le douleur de faire part de la perte cruelle qu'ils viennent d'éprouver en la personne de M^{me} Armande-Joséphine JULIEN, épouse GOUFRAND, décédée dans sa 56^{ème} année, en priant d'assister à ses obsèques qui auront lieu aujourd'hui samedi, à 4 heures du soir, rue des Cordeliers.

Le Conseil d'administration de la Société des Camions et Employés a le regret de faire part à MM. les sociétaires du décès de M. Jean SOLARI, membre actif, mort pour la Patrie.

Nouveau succès des Troupes anglaises dans les Flandres

NOMBREUX PRISONNIERS

Communiqué officiel

Paris, 12 Octobre. Le gouvernement fait, à 22 heures, le communiqué officiel suivant : Au cours de la journée, l'artillerie s'est montrée particulièrement active dans le secteur du moulin de Lataux et dans la région de Craonne. De renseignements complémentaires, il résulte que les coups de main ennemis, que nous avons repoussés la nuit dernière dans la région Soumain-Aubriva, ont été exécutés à l'aide d'importants effectifs, précédés par un bombardement de trente-six heures. Trois attaques ont été menées par des détachements de 140 hommes environ, comprenant des « stosttrupps » et des pionniers. Accueillies par nos feux d'artillerie et le tir de nos mitrailleuses, ces attaques ont donné lieu à de vifs engagements, au cours desquels nous avons pris nettement la supériorité sur l'ennemi. Dix prisonniers sont restés entre nos mains. Les pertes subies par l'adversaire sont particulièrement lourdes. Rien à signaler sur le reste du front.

Sur le Front français

Communiqué anglais

12 Octobre, 2 heures.

Malgré la pluie qui est tombée, cette nuit, en abondance, nos troupes ont pu effectuer leur concentration et commencer l'attaque à 5 h. 25. Elles ont progressé sur tout le front qui s'étend de la voie ferrée d'Ypres à Roulers au Sud, jusqu'au point de contact avec l'armée française, à la lisière sud de la forêt d'Houthulst. Sur l'ensemble de ce front, un grand nombre de localités organisées, de fermes et de points fortifiés et de points d'appui bétonnés, sont tombés entre nos mains. Nous avons fait, en outre, de nombreux prisonniers. La lutte a été particulièrement violente sur la pente de la crête principale à l'ouest de Paschendale et sur cette crête elle-même, au sud du village. Ce

La nouvelle Attaque anglaise dans les Flandres

Les Allemands chassés sur un front de plusieurs kilomètres

Londres, 12 Octobre.

Le correspondant de l'agence Reuters au front britannique télégraphie : Ce matin, les troupes britanniques et les autres du nouveau secteur, par surprise, les Allemands, sur ce qui leur restait du système des hauteurs à l'est d'Ypres. L'infanterie française ne prend pas part à cette attaque, mais elle a permis de pousser vigoureusement les positions ennemies. Le sol est encore mauvais. Heureusement, le terrain le plus difficile fut conquis dans notre direction. Le plan de la bataille d'aujourd'hui semble offrir des perspectives très intéressantes. Je ne puis, pour le moment, en dire davantage. Mais les troupes ont pu pousser complètement de toute la profondeur de leur front défensif sur une largeur de plusieurs kilomètres. La tactique de l'attaque de ce matin ressemble à celle des batailles précédentes. Les rapports qui arrivent du front de combat sont des plus encourageants. Les difficultés extrêmes de la lutte d'aujourd'hui ont été vaincues par les troupes qui l'ont faite si heureuse pour les armes britanniques, elle revient aussi aux troupes qui, le 9 octobre, dans des conditions extrêmes de fatigue, ont tenu ferme pendant les 12 heures du tremplin favorable à leur avance. Les vainqueurs du 9, après avoir lutté contre la boue que contre l'Allemand, ont relevé dans les premières heures qui suivirent l'attaque. Le commandement, décidé à battre le fer pendant qu'il était chaud, entendait mener l'attaque de la nuit. Les troupes, après-midi, les troupes qui devaient attaquer le 12 au matin étaient rassemblées pour l'assaut. Aux côtés des troupes d'Angleterre, nous avons vu les troupes de France. Remarque touchante, les troupes engagées ont toujours aimé combattre côte à côte et elles ont mérité, dans l'armée, l'appellation de « Family Regiments » (régiments de famille). Ensemble elles avaient pris Messines, ensemble elles allaient combattre sur cette crête. D'excellentes dispositions avaient été prises pour que les troupes fussent parfaitement entraînées au moment de l'assaut. C'est pour épargner des marches pénibles en dernière heure, à travers un terrain détrempé, qu'on les avait amenées un grand jour à l'avant. Rien n'est dit, qui demeurait incertain et qui devait, hélas ! devenir franchement mauvais. Le général commandant les opérations eut une idée qui porta au comble l'enthousiasme des soldats. On sait que les troupes britanniques n'ont pas avec elles les drapeaux de leurs régiments. Un général de division fit confecturer un beau drapeau anzac, un drapeau bleu, avec des étoiles blanches, représentant la constellation de la Croix du Sud ; au bord de la hampe, encadré dans le bleu, le drapeau britannique en miniature. Les braves Tommies portèrent le précieux emblème, à 5 heures 25 du matin. Il avait fait presque toute la nuit. Les mêmes difficultés que le 9 s'offraient aux assaillants. Mais, instruits par les expériences précédentes, nous avions adapté les conditions de l'avance à la situation du terrain. Les hommes disposèrent, pour parcourir un même espace, d'un temps double de celui des dernières avances. La progression du tir de barrage était particulièrement ralentie, en sorte que notre tir de feu marchait à la cadence du soldat et, comme il n'était pas moins nourri, il en résulte que l'ennemi fut éliminé par les coups de projectiles double de celui à laquelle nous l'avions accoutumé jusqu'à ce jour. Ce fut un pionnage inédit et inouï et, pour l'ennemi, une cause de pertes communes.

Le but de l'opération

Front britannique, 12 Octobre. De l'agence special de l'agence Havas : Un concert franco-britannique du 9 octobre succéda ce matin un solo britannique dont l'exécution magistrale était réservée à nos vaillants alliés de la nuit, l'armée du général Anthonio allait fournir cette fois l'accompagnement. La manœuvre française du 9 n'avait été, en somme, qu'une opération de redressement,

Sur le Front italien

Communiqué officiel

Rome, 12 Octobre.

Le commandement suprême fait le communiqué officiel suivant : Le mauvais temps persiste sur tout le front. Dans la région du col Bricon (vallée de Travignolo), nous avons, à l'aide d'une mine, endommagé les travaux d'approche de l'adversaire. Le feu de l'artillerie a été assez intense dans la région de Zugna (vallée de Magarina) et au nord de Tolmino, où des colonnes d'auto-camions en mouvement ont été dispersés.

Sur le Front de Macédoine

Communiqué français

Paris, 12 Octobre.

Communiqué de l'armée d'Orient du 12 octobre : La journée a été marquée par une recrudescence d'activité de l'artillerie et des patrouilles ennemies sur le front.

L'Amérique contre l'Allemagne

La rupture du Péron et de l'Uruguay

Berne, 12 Octobre.

A la suite de la rupture des relations diplomatiques entre l'Uruguay et l'Allemagne, le Conseil fédéral suisse a demandé au gouvernement de l'Uruguay d'autoriser la légation suisse à Berlin, à représenter les intérêts uruguayens en Allemagne.

Lapaz (Bolivie), 12 Octobre.

En réponse à la communication de la chancellerie prussienne annonçant la rupture du Péron avec l'Allemagne, le chancelier a dit que cette rupture sera accueillie avec la sympathie qu'elle mérite par les pays qui se sont sacrifiés à la cause du droit et de la justice.

L'effort des Etats-Unis

Washington, 12 Octobre.

M. Baker annonce que le nombre des hommes de la nouvelle armée nationale en entraînement dans seize camps, s'élève à 431.150.

New-York, 12 Octobre.

Les principaux fabricants de cuirs se sont réunis à la demande du gouvernement. Ils ont décidé la création d'une fédération des tanneries, qui contrôlera la commerce de cuirs et peaux avec l'étranger, dans le but d'empêcher ces matières de parvenir à l'ennemi.

Le sabotage des navires allemands

Charleston (Caroline du Sud), 12 Octobre.

Trois marins de l'équipage du steamer allemand Liebenfels, avec un complice, ont été arrêtés chacun à deux ans de prison et mille dollars de caution ont été exigés pour couler le navire, le 1^{er} février.

Les Scandales de Paris

L'affaire Daudet-Malvy

La fin de l'audition de M. Daudet

Paris, 12 Octobre.

On nous communique la note suivante : Le rapporteur a recueilli ce soir la déposition de M. Léon Daudet, qui paraît toucher à sa fin.

Paris, 12 Octobre.

Après neuf séances consacrées à l'audition de M. Léon Daudet par le capitaine Bouchardon, le directeur de l'Affaire Française terminée, ce soir, à 5 heures, la série de ses explications.

M. Daudet, à qui nous avons demandé ce qu'il est allé faire à la suite de son départ à faire avant été recues, il nous a répondu : « Il appartient à la justice de continuer son enquête ».

L'affaire Turmel

Paris, 12 Octobre.

L'instruction de l'affaire Turmel a subi aujourd'hui un court arrêt à la suite des déclarations faites par le député de Guingamp. Demain, le magistrat interrogera Mme Turmel, qui sera amenée à son cabinet, à 2 heures de l'après-midi. On pense qu'elle observera le mutisme qu'elle a déjà adopté au cours de son premier interrogatoire.

Les Délégués militaires espagnols sur les Navires-Hôpitaux

Saint-Sébastien, 12 Octobre.

Aujourd'hui sont partis pour l'arente les délégués militaires espagnols, qui s'embarqueront sur les navires-hôpitaux italiens.

Le Contrôle parlementaire aux Armées

Paris, 12 Octobre.

La Commission de l'Armée a procédé à l'élection de vingt délégués au contrôle, conformément à l'accord intervenu entre le ministre de la Guerre et le Comité des Armées sur l'organisation nouvelle du contrôle parlementaire.

Ont été élus délégués au contrôle : MM. Henry Paté, Abel Ferry, Charles Pélissier, Coussin, d'Aubigny, Albert Thomas, Borel, Ossola, Paul Lafont, Albert Faure, Laurent, Eynac, Gall, Seydoux, Bonilloux, Latour, Lehoucq, Dabizé, Bokanowski, Lauraine, Renaudet, Deschamps.

Sont investis de droit des mêmes pouvoirs et négociations, que des délégués au contrôle, M. Renoult, président de la Commission, et le général Pédoya, président d'honneur.

M. le sous-secrétaire d'Etat M. J.-L. Duménil, qui a été entendu sur le programme de l'aéronautique, il sera entendu de nouveau mercredi prochain.

A la Commission sénatoriale de l'Armée

La défense anti-aérienne. — Le contrôle des effectifs. — Le contrôle des effectifs.

Paris, 12 Octobre.

La Commission sénatoriale de l'Armée, réunie sous la présidence de M. Clemenceau, a adopté les conclusions d'un rapport de M. Gaston Menier sur les défenses contre les bombardements par avions.

La Commission a ensuite adopté les termes du rapport de M. Jeanneney sur la proposition de résolution dont il est l'auteur relative aux moyens de renforcer le contrôle de l'utilisation des effectifs.

A L'OFFICIEL

Paris, 13 Octobre, 1 heure.

LES ALLOCATIONS

Il n'est nullement question de les supprimer

Paris, 12 Octobre.

Le bruit avait couru, et il a, d'ailleurs, plus exactement, avait été répandu, que les allocations devaient être supprimées au mois d'octobre 1917. Nous nous sommes renseignés au ministère de l'Intérieur où l'on nous a répondu :

Les instructions envoyées aux préfets le 1^{er} octobre visent exclusivement les familles des agriculteurs des vieilles classes, détachées à l'agriculture et à ce titre, renvoyées dans leurs foyers à partir du 1^{er} mars 1917. Il avait été décidé, alors, que pour une période transitoire échantant au 1^{er} octobre 1917, les allocations seraient maintenues pour les familles des agriculteurs, et ce, jusqu'à ce que les ressources acquises, s'il y a lieu ou non de maintenir la bénéfice de la loi. Cette procédure est d'ailleurs conforme à celle qui a toujours été employée quand un mobilisé est renvoyé dans ses foyers, qu'il soit agriculteur, ouvrier d'usine, réformé, etc.

Les allocations des autres familles ne sont pas remises en question.

Dans l'Etat-Major général de la Marine

Paris, 12 Octobre.

Le Journal Officiel publie ce matin les nominations suivantes dans l'état-major général de la Marine :

Le vice-amiral Lacaze est nommé à l'emploi de commandant en chef, prêt du V^e arrondissement maritime.

Le contre-amiral Allemand est appelé au commandement de la première division légère.

Le contre-amiral de Latasse est nommé à l'emploi de chef de la 1^{re} division de la Marine.

Le contre-amiral Barthes est nommé à l'emploi de major général de la Marine à Bizerte.

Le contre-amiral Buisson est appelé au commandement du front de mer de Brest.

Le capitaine de vaisseau Morner, est nommé commandant de la 1^{re} division de la Marine à Bizerte.

Le capitaine de vaisseau Revault est nommé commandant de cuirassé d'escadre Mirabeau.

Nos BILLETS de 5 francs

Il y a déjà trois ans que furent émises les coupures de cinq francs et nul n'a osé remarquer encore qu'elles étaient identiques à celles qui furent émises en 1871.

A la suite de la crise monétaire, consécutive à la première guerre franco-allemande, une loi du 29 décembre 1871 autorisa la Banque de France à émettre des coupures de 5 et de 10 francs.

Les billets de 5 francs d'alors sont identiques absolument à ceux d'aujourd'hui, à l'exception qu'au lieu de gravure qui est restée la même. Seules diffèrent les signatures du caissier principal et du secrétaire général.

DANS LA MARINE

La Solde des Equipages des Chalutiers

Toulon, 12 Octobre.

Une circulaire du 18 décembre 1916 relative à la solde à attribuer aux équipages commerciaux des chalutiers militaires, prévoit qu'en cas de mutilation, les intérêts ne peuvent être conservés au bénéfice de la solde commerciale, que s'ils passent sur un bâtiment sans partie de la même unité militaire et administrative et y assurent le même grade supérieur.

L'attention du ministre a été attirée sur les inconvénients qui peuvent résulter de l'application de ces dispositions lorsque, par suite des nécessités de la guerre, les marins dont il s'agit sont affectés à une unité appartenant à une autre escadre, surtout si cette mutilation est prononcée au cours de la promotion des intéressés au grade supérieur.

Il lui a paru équitable de prévoir des dispositions moins restrictives à cet égard et il a décidé, en conséquence, que la 4^e alinéa du paragraphe 6 de la circulaire susvisée serait remplacé par le suivant :

« Les marins percevant une solde commerciale qui, par suite des nécessités militaires passent sur un bâtiment d'un type analogue, ou s'ils assument le même service, continuent à toucher le montant de cette solde commerciale. Il en est de même, en ce qui concerne les intérêts, lorsque les intéressés sont maintenus sur le même bâtiment ou affectés à un bâtiment faisant un service analogue, jusqu'au jour où le montant de la solde militaire inférieure à leur nouveau grade est supérieure à celui de la solde commerciale. — R. »

Les Exploits d'un Corsaire allemand

Comment il opérât

Londres, 12 Octobre.

On a de nouveaux renseignements sur les troupes du Scudler pour échapper aux patrouilles alliées. Ainsi un jour, il fut arrêté par un destroyer britannique, qui lui fit saisir le montant de la solde militaire inférieure à leur nouveau grade est supérieure à celui de la solde commerciale. — R.

Un autre piège, employé par le commandant du pirate, au dire du capitaine Smith, commandant du Slade, était celui-ci : Quand un navire était en vue, il faisait passer le signal de détresse, tandis que le commandant, guéris en femmes, s'agitait éperdument sur le pont. Le navire s'approchait pour lui porter secours et lançait un câble de remorquage à son bord, à ce moment-là, le feu démasquait ses canons et ouvrait le feu.

EXCURSIONS ET SORTIES

Les Excursionnistes de Provence partent demain du camp Saint-Louis, à 8 heures pour Mazarin, Fontaine-de-Triou, Puits-de-Lierre et Masselorette (dîner), retour à Saint-Louis à 18 heures. Rentrée en ville vers 19 h. ; dîner à 20 h. ; à 21 heures, départ pour Saint-Louis, pour la Madrague et les Landes, où l'excursion se termine à 22 heures.

Les Excursionnistes Marseillais partent demain matin à 7 heures, pour la première marche d'excursion de la région, à 8 h. 50, pour Sausset et La Couronne; de Camp d'Aubagne, à 8 heures pour la ferme du Missiguet.

Les Excursionnistes Marseillais partent demain matin à 7 heures, pour la première marche d'excursion de la région, à 8 h. 50, pour Sausset et La Couronne; de Camp d'Aubagne, à 8 heures pour la ferme du Missiguet.

THÉÂTRES, CONCERTS, CINÉMAS

OPERA MUNICIPAL. — Ce soir, à 8 h. 14, La Tosca, avec Mlle Brunet, dans le rôle de Floria, qui lui a valu un si grand succès ; l'excitant ténor M. Lemaire, M. Villed, baryton du Capitole de Toulouse, Dimanche, à 8 h. 15, Louise, avec Mmes S. Lévy, Dancs, MM. Lemaire, Biscot, Duffoit, etc. A 8 h. 15, La Favorite, avec le ténor Abonti, Mme Dancs, MM. Villed, Dutoit, Mlle B. Boyer, M. Villed.

GYMNASE. — En soirée, à 8 h. 30, et demain, en matinée et en soirée Max Dearly et son excellent compagnon dans Ky, l'immense succès anglais et parisien. Kit est une pièce polémique, ayant trait à la guerre sous-marine et à l'espionnage. Elle est d'un intérêt d'actualité et peut être vue par tout le monde. Location ouverte.

VARIÉTÉS-CASINO. — Ce soir, à 8 h. 15, préface, et demain en soirée, la grande revue locale de Bossy, C'est Nature, avec tous ses merveilleux artistes, sa mise en scène sensationnelle, ses hilarantes scènes, ses magnifiques tableaux et toutes ses attractions.

CHALET-THÉÂTRE. — Ce soir, dernière de Mon Ami Teddy, la si jolie comédie de l'Odéon, avec MM. Paul-Marcel, Bartet, Courvil, Pinchon, Mlle Hélène Duriez, Mancini, Maupré, Logan, Jeanne, etc. Dimanche, en matinée et soirée, Roger-Honte, avec le petit prodige Maurice Maillot, âgé de 7 ans et MM. Viridis, Doreilly, Franis, France, Lovy et Mmes Guillaumin, Dargès, etc., etc. et la petite Arnel, âgée de 9 ans. Prix des places réduits.

PALAIS-DE-CRISTAL. — A 8 h. 30, Immense succès du programme : Vallabert, Grot et Mary, Indéfini, « Liberté Mystère, Miss Fills, Ollioms, Ross, Barbier, François and Elise, Giorlan, etc. »

ALCAZAR-LEON-DOUX. — Ce soir, à 8 h. 30, le grand succès La Grande Revue, avec une interprétation de premier ordre.

CASINO DE LA PLAGE. — Demain après-midi, à 3 heures, dans la salle du Casino, grand concert spécial avec une troupe de tout premier ordre : Mlle Léona Diva ; Miraval, etc.

GAIÉTÉ-LYRIQUE (Avenue du Parc-Bordy). — Demain, en matinée, grand concert de gala avec une troupe de music-hall de tout premier ordre. Entrée générale : 50 centimes.

Le Midi au Feu

CITATIONS

Notre excellent ami Paul Bouchard, linotypiste dans les ateliers du Petit Provençal, a été l'objet de la citation suivante :

Excellent soldat, dévoué. A toujours vaillamment accompli son devoir. Deux blessures, le 7 septembre 1916, à Seracourt; le 1^{er} avril 1917, au Bois-Prêtre.

Nous félicitons notre ami Paul Bouchard de cette belle citation si méritée.

Notre concitoyen M. Charles-Mathieu Meissimilly, maréchal des logis au 69^e régiment d'artillerie à pied, a été cité à l'ordre de l'artillerie divisionnaire dans les termes suivants :

Sous-officier de grand mérite, s'étant toujours distingué dans les travaux de nuit de 0.00, notamment le 3 octobre 1917, où, chargé d'un poste de voie dans une région dangereuse, il a réussi, malgré un bombardement intense, à maintenir son personnel au travail pour accomplir sa mission.

Notre jeune concitoyen M. Jean-Marcel Fabre, sergent-pilote aviateur, escadrière 229, vient d'être l'objet de la citation suivante à l'ordre de l'armée :

Jeune pilote qui, au cours des dernières opérations dans l'Aisne, a été cité à l'ordre de l'armée pour son courage et d'une énergie inépuisable. Du 11 au 25 août 1917, par des vols de longue durée, souvent très pénibles, a accompli sa mission avec précision des tirs de destruction sur des ouvrages ennemis particulièrement importants.

Le glorieux aviateur est le fils de notre ami J. Fabre, l'habile photographe et fils du commandant de la rue Saint-Ferréol, dont le fils aîné, également pilote aviateur, a été lui aussi cité à l'ordre du jour.

L'aspirant Tristoni, du 47^e bataillon de chasseurs, a été cité à l'ordre du bataillon dans les termes suivants :

Le 14 septembre 1917 s'est porté au secours de chasseurs ensevelis dans une sapin à la suite d'un bombardement, malgré l'explosion de grenades en sa possession, a permis à nos observateurs de chasser et de démentir.

Le jeune sous-officier est le fils de l'ingénieur directeur de l'octroi de notre ville.

M. Jacques Marz, lieutenant-observateur, secteur 40^e 35 C. A., a été cité en ces termes à l'ordre de l'armée :

Observateur très apprécié par ses qualités d'intelligence, de conscience et de bravoure. A rendu de grands services dans le Bataillon d'observation au cours des attaques de 1917. Depuis le mois d'avril 1917, a accompli de nombreuses missions dans des conditions particulièrement difficiles. Le 23 mai chargé d'une surveillance importante, n'a pas hésité, malgré l'absence de ses camarades, à s'élancer à 1500 mètres, rapportant ainsi des renseignements précieux sur les positions ennemies et à donner à tous ses camarades, un bel exemple de courage et d'entraîn.

Il convient d'indiquer que c'est la 3^e citation qu'il reçoit. M. Jacques Marz, qui est le fils de M. L. Marz, brasseur à Marseille, administrateur du Bureau de Bienfaisance.

M. Passeron Auguste, cavalier au 4^e escadron du 10^e régiment de chasseurs, est cité à l'ordre de la division pour le motif suivant :

An cours du coup de main exécuté le 11 juillet 1917 dans des conditions difficiles, s'est fait remarquer par son audace. Blessé au cours de l'opération a continué à combattre et a refusé de se faire évacuer.

M. Victorin Méolhan, soldat au 203^e d'infanterie, a été cité à l'ordre du régiment en ces termes :

Bon soldat, d'un dévouement exemplaire, sur le front depuis le début de la campagne, a assuré le ravitaillement de la compagnie dans des circonstances difficiles et parfois dangereuses. Tenu à son poste le 28 juillet 1917, (craie de guerre, été de bronze).

LES MESURES DE RESTRICTION

